



Nordiques

47 | 2025

Entre Scandinavie et Baltique orientale I

Rea Peltola et Harri Veivo, *L'été des abeilles et autres saisons de la littérature finlandaise*

Presses universitaires de Caen, 2022

Kaiju Harinen



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/nordiques/11247>

DOI : 10.4000/1432s

ISSN : 2777-8479

Éditeur :

Association Norden, Bibliothèque de Caen la mer

Ce document vous est fourni par Turku yliopisto - University of Turku



Référence électronique

Kaiju Harinen, « Rea Peltola et Harri Veivo, *L'été des abeilles et autres saisons de la littérature finlandaise* », *Nordiques* [En ligne], 47 | 2025, mis en ligne le 01 mai 2025, consulté le 04 décembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/nordiques/11247> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1432s>

Ce document a été généré automatiquement le 11 juin 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Rea Peltola et Harri Veivo, *L'été des abeilles et autres saisons de la littérature finlandaise*

Presses universitaires de Caen, 2022

Kaiju Harinen

RÉFÉRENCE

Rea Peltola et Harri Veivo (sous la direction de), *L'été des abeilles et autres saisons de la littérature finlandaise*, Presses universitaires de Caen, 2022, 163 p.

- 1 L'œuvre dirigée par Rea Peltola et Harri Veivo, *L'été des abeilles et autres saisons de la littérature finlandaise*, est une plongée fascinante dans la littérature finlandaise contemporaine. Composé des extraits de textes de trois auteurs finlandais traduits en français par les étudiants de l'université de Caen, suivi d'un entretien des auteurs sélectionnés, ainsi que de deux articles scientifiques sur le roman et la poésie finlandais, l'œuvre réussit à présenter les points culminants de la littérature finlandaise de nos jours dans un ouvrage relativement concis. Les nouvelles de Marisha Rasi-Koskinen, les poèmes de Pauliina Haasjoki et les récits de Petri Tamminen soigneusement traduits en français ouvrent les portes de la littérature finlandaise d'aujourd'hui au lectorat francophone. Ainsi, cet ouvrage complète les rares parutions (traduites en français) qui, selon Rea Peltola et Harri Veivo (p. 7), « peinent à traverser la mer Baltique. » De plus, cette publication trans-baltique parvient à contourner les clichés sur la nature et la culture finlandaises. Les textes sélectionnés et traduits en français mettent effectivement en avant la relation humaine avec la nature qui les entoure ainsi que les problèmes existentiels qui nous concernent tous de façon subtile et pluridimensionnelle.
- 2 Les textes choisis commencent par une nouvelle de Marisha Rasi-Koskinen qui fait écho à la fois au titre de l'ouvrage et à la couverture de Pentti Sormunen : « Les quatre

saisons du roi des abeilles » met effectivement en avant une famille apicultrice peu conventionnelle. Le choix de la narration est plutôt innovateur puisque le narrateur est le fils aîné de la famille. Le petit enfant rapporte les faits d'un ton neutre, minimaliste, presque laconique. Il nous raconte que c'est le père de famille qui a eu l'idée de commencer à élever les abeilles dans le jardin de leur maison. Selon lui,

Ce n'était pas la première fois que papa s'adonnait à quelque chose. Si on avait rédigé un résumé des hauts faits de papa, on y aurait écrit des choses telles que des bougies écologiques, des buses de puits recyclées, des remises à démontables et des nichoirs adaptés à différentes espèces d'oiseaux. (p. 13).

- 3 Malgré la fin tragique de l'histoire, le récit décrit bien le paysage mental d'une personne bipolaire en donnant également aux lecteurs un aperçu sur les liens intimes et délicats de la famille qui résiste, comme elle le peut, aux problèmes de santé mentale et aux préjugés des autres. Le récit souligne enfin la vaillance incroyable des enfants qui comprennent beaucoup plus qu'il ne le paraît.
- 4 Quant à la deuxième nouvelle de Rasi-Koskinen, elle prend part à la discussion actuelle de l'immigration et le statut inégal des immigrés à partir de la perspective d'un couple, une femme finlandaise et son mari étranger qu'elle a rencontré lors d'un voyage dans un endroit qui n'est pas nommé dans le récit, mais que la narratrice (femme finlandaise) décrit comme un endroit idyllique au bord de la mer. Dans cette nouvelle assez macabre, voire menaçante, située sur le lieu de rencontre du couple retourné en vacances depuis la Finlande, Rasi-Koskinen inverse les rôles de pouvoir du couple. En effet, par un incident banal, mais symboliquement signifiant, la narratrice omnisciente remet en question le statut précaire et vulnérable des immigrés et rend ainsi visibles les privilèges qu'un passeport finlandais peut accorder.
- 5 La poésie de Pauliina Haasjoki est une parution partielle et inédite en français de sa collection des poèmes « Planète » (2016) qui observe la terre, la nature et l'existence des humains du point de vue écocritique. Dans ses poèmes, l'auteure donne la parole aux éléments de la nature, comme la mer : « La mer n'a pas besoin de respirer mais elle respire ». (p. 67). Ainsi, c'est la mer qui agit, qui respire et qui est en conséquence comparable à un être humain. La personnification fonctionne comme un effet de style cherchant à donner de nouvelles perspectives sur l'existence humaine éphémère sur la planète Terre ainsi que sur le destin des êtres humains qui est, selon la poète, commun avec les animaux : « Mais les hommes et les animaux ne meurent pas séparément, ils meurent ensemble ; les maisons et les montagnes ne meurent pas séparément. » (p. 72) L'importance accordée aux êtres humains est pourtant moindre dans ces poèmes où l'on aperçoit souvent une projection vers l'avant et une lueur d'espoir de survie de notre planète. Or, cet espoir est attaché aux animaux plutôt qu'aux hommes :

[...] Même si nous [les hommes] n'avions jamais existé, ils [les animaux] auraient déjà empli la planète d'une profusion de couleurs, de mouvements, de desseins et de sensations. Même si nous n'existions pas, ils jouiraient de l'eau, de l'air et de la terre. C'est en eux qu'est la clé, j'en suis sûre. (p. 75).
- 6 Les récits de Petri Tamminen commencent par une histoire qui présente la vie d'un certain Erik Hansen. Spécialisé en prose courte et en style laconique, comme on l'apprend dans la brève introduction de l'auteur (p. 87), Tamminen nous raconte les expériences de l'acculturation d'un jeune homme finlandais, un étudiant d'échange à Copenhague nommé Erik Hansen qui découvre, en feuilletant l'annuaire téléphonique, qu'à Copenhague plus de cinq cents personnes portent le même nom que lui. Erik Hansen commence alors à enquêter sur leurs existences : « Je me mis à réfléchir à

ce que ces Hansen pensaient les uns les autres. Ressentaient-ils une cohésion ? Les plus sociables d'entre eux souhaitent-ils rencontrer d'autres Erik Hansen ? » (p. 89) L'auteur nous apprend que ces homonymes mènent des vies tout à fait ordinaires mais également intrigantes et que l'auteur du récit découvre en lisant dans le journal *Helsingin Sanomat* que « [...] Interpol avait émis un avis de recherche à l'encontre d'Erik Hansen. » (p. 90). Les aventures imaginaires de certains Erik Hansen se mêlent à la description de la vie du protagoniste dominée par la solitude et le mal du pays sans qu'une véritable rencontre entre les Erik n'arrive finalement jamais. L'histoire d'Erik Hansen est suivie d'un récit encore plus court (p. 93-96) intitulé *Les paroles des hommes* paru initialement en 2010, lequel raconte les difficultés relationnelles entre des hommes et des femmes, notamment les hommes et les femmes « par chez nous » (p. 94). Avec un ton tragicomique, basé sur les stéréotypes culturels et genrés, Tamminen décrit les différences de genre qui se manifestent, selon le narrateur, entre autres, au niveau de la langue :

Je cours toujours entre la cour et la maison, et toujours il me semble que l'homme et la femme parlent une langue différente. Je parle des hommes et des femmes de par chez nous, bien sûr. Seules les femmes y disent « par chez nous ». L'homme dira : « Ma maison, mon jardin, mon fils, mon petit-fils ». Il le dira bien qu'il soit marié depuis quarante-cinq ans. [...] Les femmes, par chez nous, utilisent avec aisance étonnante le mot « peut-être », aussi allégrement que les hommes emploient des expressions telles que « absolument », et « en aucun cas ». (p. 94-95).

- 7 Malgré la narration ludique, teintée d'ironie, d'autodérision et de mise en abyme de l'auteur qui se décrit comme un écrivain minimaliste, on aurait pu souhaiter que l'image qu'il donne sur les hommes et les femmes finlandais soit plus nuancée. En revanche, dans le dernier récit traduit de Tamminen, *Histoire de la Finlande*, qui est une collection des entretiens des Finlandais partiellement traduite dans cet ouvrage que l'auteur a réalisé en 2017 pour fêter les 100 ans de l'indépendance finlandaise, l'auteur réussit à transmettre une image plurielle de la Finlande à travers des souvenirs des Finlandais. Ces souvenirs reflètent, par exemple, la précarité d'après-guerre, les Jeux olympiques d'été à Helsinki en 1952, ainsi que la rencontre pluriculturelle avec les réfugiés syriens et irakiens sur un terrain de football en 2016 : « [...] Avant, ils m'avaient tous semblé presque pareils. J'y ai réfléchi après coup. D'où est-ce que ça pouvait venir, une telle pensée ? Alors que je croyais être quelqu'un de rationnel. » (p. 108).
- 8 De manière générale, tous les textes sélectionnés parviennent à offrir aux lecteurs francophones un petit avant-goût de différents styles d'écriture finlandais que les trois auteurs contemporains représentent sans doute avec plaisir ou même fierté.
- 9 Ensuite, l'on apprend que l'entretien des auteurs qui suit les extraits de texte a pris place à l'université de Caen en 2017 au département d'études nordiques dans le cadre de la formation des traducteurs, suivi d'une lecture bilangue (en français et en finnois) des extraits des auteurs publiés dans l'ouvrage. Les questions posées aux auteurs vont de leurs parcours littéraires respectifs, des méthodes et du style de l'écriture à l'accessibilité et à l'aspect sociétal de la littérature, notamment celle de la poésie moderne. Pauliina Haasjoki s'exprime ainsi à ce sujet :

[...] Mon expérience des rencontres avec le public montre que la poésie contemporaine peut toujours être importante pour les lecteurs, mais qu'ils la rencontrent presque par hasard. Le travail qu'elle [la poésie] fait dans la société actuelle se réalise un peu en cachette. Il y a un cercle d'initiés, mais le grand public la découvre de manière aléatoire. (p. 117).

- 10 L'entretien transcrit par Harri Veivo et Ida Veivo et mené par Harri Veivo dévoile une ambiance intime et respectueuse de la rencontre entre les trois auteurs et le public. Tous les intervenants semblent effectivement être très à l'écoute des autres participants. En somme, cet entretien de quelques pages (p.111-117) complète parfaitement la lecture des extraits en donnant un aperçu général sur le statut des auteurs finlandais contemporains dans le champ littéraire finlandais actuel et sur les liens de la littérature contemporaine avec la tradition littéraire finlandaise.
- 11 Les thématiques majeures des textes sélectionnés sont reprises dans les articles de recherche de Harri Veivo et Anna Helle. Veivo présente brièvement le roman finlandais contemporain alors que l'article de Helle se concentre sur la poésie finlandaise de nos jours. Les articles sont destinés au lectorat francophone qui s'intéresse à la littérature finlandaise, mais ne la connaît pas très bien. Ils sont soigneusement structurés et reliés au contexte littéraire socio-historique de la Finlande. De plus de courtes introductions aux thèmes majeurs de la littérature finlandaise (et parfois nordique), Veivo et Helle présentent les auteurs connus du champ littéraire et poétique finlandais, tels que Sofi Oksanen, Kjell Westö, Pajtim Statovci, Eino Santanen et Tiina Lehtikoinen. En fin de compte, bien qu'il s'agisse des textes plutôt concis, les chercheurs en littérature finlandaise parviennent à parcourir les thèmes majeurs de la littérature finlandaise contemporaine avec brio.
- 12 La structure de l'ouvrage fait que les objectifs de la publication sont annoncés seulement sur la page 122, au début de l'article de Harri Veivo intitulé *Dans la forêt du roman finlandais contemporain* (p. 121-144). Cet arrangement des textes quelque peu surprenant n'enlève en rien la clarté et la pertinence des arguments de Veivo : il relie le contexte littéraire finlandais au contexte littéraire français tout en présentant les auteurs renommés respectifs avec une grande rigueur et maîtrise du sujet. Veivo introduit aux lecteurs les caractéristiques les plus pertinentes du roman finlandais, comme la notion de « suomikumma », signifiant « le bizarre finlandais » (p. 124), ce qui est, selon lui, un des traits de caractère propre à la littérature finlandaise contemporaine abordant notamment les thématiques liées à l'écologie et à l'altérité. Par la même occasion, il présente brièvement quelques auteurs qui ont rendu cette notion célèbre en Finlande (et ailleurs), telles que Leena Krohn et Johanna Sinisalo.
- 13 C'est qui est particulièrement intéressant dans l'article de Veivo, est le lien qu'il fait entre les thèmes dominants de la littérature finlandaise, qui sont, selon lui (p. 132), le plus souvent reliés à l'écologie, aux frontières du pays et à l'histoire de la Finlande, et à leur réception française. On apprend entre autres que, notamment pour ce qui est des romans échappant aux thèmes majeurs mentionnés, « [...] la réception française tend parfois à leur donner une orientation spécifique par un nouveau titre ou l'inscription dans un sous-genre spécifique. » (p. 132). À titre d'exemple, Veivo cite la traduction d'un roman de Riikka Pulkkinen *Totta* (2010) signifiant « vrai » en finnois, mais traduit en français *L'Armoire des robes oubliées* (2012). Le titre traduit en français met en effet en scène la liaison secrète du grand-père de la narratrice autodiégétique au début de son mariage avec sa grand-mère tandis que le titre originel se réfère à la recherche de la vérité émotionnelle et le pouvoir des récits sur notre accès vers ce qui est considéré comme vrai et ce que ne l'est pas. (p. 132).
- 14 En ce qui concerne l'article de Helle (p.145-163), il est également très riche en informations et peut-être un peu plus détaillé que celui de Veivo. En revanche, les liens entre la poésie finlandaise et française ou encore la réception française de la poésie

finlandaise en France ne sont traités que de façon marginale (voir p. ex. la note n° 12). De façon logique et fluide, Helle fait découvrir aux lecteurs la poésie contemporaine finlandaise en introduisant tout d'abord l'historique de la poésie au XX^e siècle et les changements qui ont eu lieu avant de présenter la poésie d'aujourd'hui. Helle considère en effet qu'une telle démarche est indispensable pour comprendre la poésie contemporaine qu'elle divise en « poésie expérimentale », « sociétale » et « nouvelle poésie écologique » (p. 146). Pour compléter le travail colossal de son article, Helle accompagne son texte avec des extraits du texte en français et en finnois donnant ainsi une vision globale sur la poésie finlandaise en deux langues. De même, Helle relie la vie événementielle autour de la poésie à la culture contemporaine finlandaise et à la distribution multipliée de la poésie, comme les publications numériques de la poésie (p. 148-149). Elle constate que cette possibilité multipliée de la distribution « [...] rend le champ de la poésie plus démocratique et crée un sentiment positif d'activité collective et une sorte d'expérience d'événementialité. » (p. 149).

- 15 En dépit de toutes les qualités de l'œuvre en question, le choix des auteurs traduits en français pourrait être fait de façon explicite ainsi que les éventuels défis ou choix de traductions du finnois vers le français que les étudiants de l'université de Caen ayant participé au projet – 45 étudiants nommés seulement dans l'Avant-propos – ont dû affronter. En effet, les réflexions des personnes qui ont participé aux ateliers de traduction des textes auraient donné une perspective intéressante supplémentaire, particulièrement pour les lecteurs intéressés par la traduction d'une langue à l'autre ou pour les professionnels de la traduction du finnois envers le français. Une autre lacune potentielle de l'ouvrage est nommée par Veivo lui-même lorsqu'il précise à la page 139 que la littérature (auto)biographique (*sic*) aurait pu être discutée plus amplement dans l'ouvrage. Pareillement, le polar nordique n'est que mentionné à la page 138 alors que ce genre littéraire est assez répandu en Finlande. Ce sera, peut-être, l'occasion d'une autre publication dans le futur.
- 16 En définitive, la lecture de l'œuvre est clairement le résultat final d'un travail méticuleux et inspirant réalisé par des professionnels de la littérature et de la traduction. L'œuvre fait en effet découvrir tous les pans de la littérature finlandaise contemporaine en donnant envie d'en savoir encore davantage.

AUTEURS

KAIJU HARINEN

chercheuse en littérature francophone, Université de Turku